et Jacques Bonhomme, terrible comme eux quand le jour est venu de se mettre en colère.

Les clans de leurs larges pieds foulent les genêts en chantant :

“ Donald à gravé la montagne, harassé de fatigue et mourant de faim ; Donald descend la montagne de fort mauvaise humeur ; Donald nettoiera comme il faut le nid du coucou : à la santé du roi, et de Donald Macgillavry !... Viens comme une balance, Donald Macgillavry viens comme une balance, pèse-les bien, pèse-les comme il faut : rejette bien loin tous ceux qui sont de fausses pièces, Donald Macgillavry.

“ Donald a couru sur la montagne comme un cheval échappé : on l'eût dit fou ou piqué par une guêpe. Quand il reviendra, il y a des gens qui riront bien : à la santé du roi Jacques et de Donald Macgillavry ! Viens comme un marchand de toile, Donald Macgillavry viens comme un marchand de toile, ta balle sur le dos et ton aune à la main ; donne-leur bonne mesure, Donald Macgillavry.

“ Donald à vécu avec les pillards et les voleurs, Donald a diné de privation et de misère ; mieux vaudrait pour les whigs et la whiguerie rencontrer le diable que Donald. Viens comme un tailleur, Donald Macgillavry, viens comme un tailleur, taille le drap en tous sens, et appuie comme il faut le dé sur l'aiguille. A la santé du roi Jacques et de Donald Macgillavry !

“ Donald est un brave qui n'aime ni la fourberie ni la whiguerie, ni les fourbes ni les whigs ; qu'ils tournent vite les talons ; il ne veut pas qu'on le raille ; il faut qu'on lui fasse justice où qu'il se la fasse lui-même, voyez-vous ! Viens comme un savetier, Donald Macgillavry ; viens comme un savetier ! bats-les comme semelle ; pique-les avec une bonne aleine. Vivent le roi Jacques et Donald Macgillavry.

“ Donald a été importuné de mauvaises raisons et de moqueries, on lui a fait même de belles promesses : on lui a donné de belles arthes, mais on n'a pas tenu le marché. Grand Dieu ! comme Donald est en colère ! Viens comme le diable, Donald Macgillavry ! viens comme le diable ; écorche-les bien et échaude-les bien, ces mauvais frères ! et vivent le roi Jacques et Donald Macgillavry. ”

—La main à ton épée, Charles Stuart ! voilà ton armée. Huit cents camérons, marchant sur deux rangs, pénétrèrent dans le Glenfinnin ; ils s'avancent sur deux colonnes ; ces deux colonnes entourent le prince, monté sur une éminence. Le marquis de Tullibardine plante l'étendard à ses pieds. Ainsi Rosemary n'avait pas trompé le prince.

Lorsque ce glorieux et sinistre étendard, lorsque ce trône et ce cercueil flotteront dans l'air

radieux d'une magnifique journée, douze cents toques bleues s'élevèrent à la pointe de douze cents lances.

Un des plus beaux spectacles que puisse rêver l'âme poétique de la muse royale se déroula sous le ciel.

Charles-Edouard était debout, ses longs cheveux blonds fuyaient sur ses épaules d'une souple élégance et passaient et repassaient au gré du vent sur son visage qui était d'une blancheur de femme, de la blancheur de Marie Stuart, la plus belle et la plus blanche des reines. Ses yeux bleus, tristes, heureux et doux, se portaient sur sa brave armée, toute orgueilleuse de voir son roi vêtu de la simple veste de tartan à carreaux rouges et blancs. Et tandis qu'il montrait sa royale et mélancolique personne aux montagnards, un d'eux, à genoux devant lui, la main sur le cœur, chantait le *Réveil de la claymore*, autre chant national de l'Ecosse insurgée.

En fuite le matin, deux heures avant cette consécration, solitaire dans le Glenfinnin comme un père, le soir même de cette journée, Charles-Edouard couchait sous une tente où mille de douze cents hommes qui avaient des armes, qui avaient foi en lui.

De cette tente voici ce qu'il écrivit au roi Louis XV, à Versailles,

“ Monsieur mon oncle,

“ J'eus l'honneur, il y a quelque temps, de donner avis à Votre Majesté de mon voyage ; j'ai aujourd'hui celui de lui faire part de mon arrivée en ce pays, où je trouve beaucoup de bonne volonté, et j'espère de me voir en peu de jours en état d'agir. Il dépend de Votre Majesté de faire réussir mon entreprise, ce qui ne lui sera pas difficile pour peu qu'elle veuille faire attention à mes besoins, et couronner par là la campagne glorieuse qu'elle vient de faire. Un secours qui ne coûterait que peu à Votre Majesté me mettrait bientôt en état d'entrer en Angleterre et m'obligerait à une reconnaissance égale à l'attachement respectueux avec lequel je serai toujours,

Monsieur mon oncle.

de Votre Majesté

Le très affectionné neveu,

CHARLES P. ”

Pas plus qu'aux touchantes protestations adressées de Rome et de Paris par le Prétendant, le roi Louis XV, ne répondit à cette lettre de son très affectionné neveu.

Le prince promenait à la lueur d'une lampe un compas sur une carte géographique ; un pas se fit entendre sous sa tente ; il lève les yeux, c'est Rosemary.